

Pour nous, il est donc clair que l'Europe - et le monde - ne peut être en sécurité que lorsque les tensions et les conflits sont gérés, que lorsqu'on est déterminé à s'attaquer aux problèmes fondamentaux et à promouvoir des solutions pratiques. C'est pourquoi le Canada a depuis longtemps cherché à assumer un rôle important dans les instances chargées du contrôle des armements. Nous avons contribué à définir la notion de la force de maintien de la paix, et des Canadiens ont fait partie de forces du genre en Afrique, en Méditerranée et dans la région du Moyen-Orient. Nous prenons la défense de l'Organisation des Nations Unies. Nous cherchons à en endiguer les effets. Nous croyons que la recherche de la paix ne doit pas être l'apanage des superpuissances. Si nous voulons nous rapprocher de la coopération et nous éloigner de l'affrontement, nous devons, tous et chacun, faire l'impossible pour stimuler le dialogue, cultiver les contacts, et promouvoir la coopération entre tous les pays et à tous les niveaux. Sans renoncer à nos convictions profondes, nous devons faire preuve de modération et encourager la reconnaissance mutuelle de nos besoins et intérêts légitimes respectifs.

Monsieur le Président, nous sommes réunis ici alors que l'avenir des relations Est-Ouest est incertain. Ces dernières semaines, les superpuissances se sont arrêtées au seuil d'un accord-cadre prévoyant des réductions sensibles dans les arsenaux nucléaires; toutefois, elles n'ont pu venir à bout de la complexité des questions en cause. Certains signataires de la CSCE n'ont libéré quelques prisonniers politiques et dissidents de longue date que pour intensifier la répression chez d'autres éléments de leur population. Il est difficile de dire si les augures sont bonnes ou mauvaises, si nous sommes au seuil de progrès radicaux ou de nouvelles désillusions.

Curieusement, ce n'est pas le leadership qui fait défaut aujourd'hui. Il était présent dans les deux camps à Reykjavik, et certes plus encore par le nombre de dirigeants à Stockholm. Mais ce leadership se voit entravé dans son action par un climat de méfiance profonde qui s'est développé au fil des ans. Il nous est demandé, aujourd'hui plus que jamais, de restaurer la confiance dans les faits.

Le renforcement de la confiance est au coeur même du processus de la CSCE. C'est le thème central des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki. Dans le cadre de la Conférence, tous les pays européens sauf un, et les